

RAPPORT DE STAGE

NEXTSTEP

Hello XLAB

Osaka, Japon

16.08.2024 - 06.04.2025



Larissa Chenevard

Table des matières

Contexte	4
A propos de moi	4
Programme «Mobilité»	4
Adaptation au Japon	5
Mode de vie au Japon	5
Cours de japonais et acquis	6
Situation initiale de l'entreprise	8
Définition de l'entreprise	8
La situation à mon arrivée et mon rôle	9
Mes apports	10
Apports à l'entreprise	10
Situation finale	11
L'évolution de l'entreprise	11
Conclusion de l'expérience	12
Conclusion personnelle	12
Ce que j'en ai appris	12
Améliorations	13



1. Contexte

A propos de moi

Je m'appelle Larissa Chenevard, et j'ai obtenu en été 2024 mon CFC de Médiaticienne avec maturité « Economie & Services » intégrée. Mes domaines de compétences sont la communication, le marketing, et la création de contenu (vidéos, photographies, posts sur les réseaux sociaux, design). Ayant toujours rêvé de partir travailler à l'étranger afin de découvrir une nouvelle culture et de perfectionner mon anglais, j'ai postulé et été sélectionnée pour le programme « NextStep ».



Programme « Mobilité »

J'ai eu l'occasion de partir dans le cadre du programme précité, un projet pilote dirigé par les cantons de Vaud et Zürich, qui permet aux jeunes maturants diplômés de partir en stage à l'étranger. Dans mon cas de figure, j'ai obtenu un stage dans la start-up "Hello xLAB" à Osaka, au Japon, suite à l'envoi de mon dossier dans diverses entreprises.

2. Adaptation au Japon



Mode de vie au Japon

Le Japon est un pays complètement différent de la Suisse, ne serait-ce que par son nombre d'habitants, son architecture, et son ambiance. Le fait de devoir s'adapter dans une ville aussi grande et peuplée n'est certes pas facile quotidiennement ; tout a beaucoup plus d'ampleur et le dynamisme de cet endroit engendre du bruit et de la stimulation visuelle constante.

L'une des grosses difficultés au quotidien est la langue. Malgré le fait que beaucoup de traductions anglophones existent à l'écrit, ce n'est pas le cas partout, et surtout pas dans le domaine administratif comme le courrier, le contrôle des habitants, les factures, la poste, les

formulaire à remplir, etc. Il est très compliqué de comprendre le contexte de certaines choses, même avec la technologie de traduction utilisée au quotidien. S'établir dans un pays aussi différent implique également beaucoup d'aspects secondaires auxquels nous ne pensons pas forcément. Il a donc fallu faire beaucoup de recherches sur Internet afin de comprendre le processus à effectuer pour éviter des taxes inattendues. De plus, peu de personnes parlent l'anglais, c'est pourquoi la communication est quasiment impossible dans la plupart des lieux, et il fallait essayer d'utiliser au mieux les mots que je connaissais ou les gestes.

Cours de japonais et acquis

Afin de s'acclimater au pays, et d'obtenir quelques notions de cette langue si différente, le choix de faire des cours intensifs de japonais a été pris. Pendant trois semaines j'ai pu l'étudier quotidiennement, parfois en classe, parfois en cours privé, dans l'objectif de connaître les mots principaux. Il faut savoir que le japonais contient trois alphabets ; le « Katakana » qui est utilisé pour orthographier des mots d'origine étrangère, le « Hiragana » qui lui permet d'écrire les mots japonais, et le « Kanji » qui reprend des symboles chinois pour écrire certains mots. Les alphabets fonctionnent de manière à ce que chaque symbole représente une syllabe, et lie le mot (sauf le kanji qui a des caractères propres à chaque mot). Il existe également des variations d'intonation dans certains mots à l'oral.

L'apprentissage de cette langue était très difficile car il n'existe rien de similaire avec les langues européennes, et c'est pourquoi je peux reconnaître certains symboles, et parfois détecter la prononciation de mots, sans pour autant les comprendre. Concernant l'oral, j'ai retenu les termes importants du quotidien, et pris l'habitude d'en entendre quelques-uns dans certains cadres, mais il m'est difficile de formuler une phrase correcte. Malgré cela, je peux me faire comprendre de temps en temps !

Il faut dire que même si l'école nous a été recommandée par le consulat suisse du Japon, je pense que ce n'est pas une école destinée aux débutants. Les professeurs des classes ne parlaient pas anglais, donc nous ne pouvions pas poser de question, ni obtenir la traduction ou l'explication de ce que nous répétions. Je n'ai donc pas forcément appris les règles de grammaire, mais plutôt certaines phrases toutes faites afin de demander ou commander certaines choses, et je trouve cela dommage.



3. Situation initiale de l'entreprise



Définition de l'entreprise

Hello xLAB est une start-up qui lance la plateforme « MRSV*SPACE » (c'est le nom qui est majoritairement utilisé sur les réseaux sociaux). Elle a été fondée en 2021, et son siège est à Osaka. Son fondateur, Dwayne Grech, est Canadien et c'est pourquoi nous parlons anglais en entreprise.

MRSV*SPACE est un projet qui permet de donner vie aux espaces, en utilisant les murs pour projeter un monde virtuel qui peut évoluer en fonction de la météo et son intensité, de l'heure du jour, et qui

peut également changer d'angle de vue. Cela permet de vivre une expérience de réalité virtuelle immersive, sans l'inconfort du casque ou l'isolation sociale, et en permettant de changer d'environnement grâce à une grande variété de choix. La start-up permet aussi aux créateurs d'importer leurs projets d'environnement/musiques/etc. afin d'offrir une plus grande bibliothèque de possibilités et de faire connaître leurs créations.

La situation à mon arrivée et mon rôle

Depuis sa fondation, l'entreprise a dû créer tout le système permettant cette réalisation ainsi que ses bases fondamentales, c'est probablement pourquoi la communication sur les réseaux sociaux n'avait pas encore débuté. J'ai dû me charger, avec le CEO, de créer la future image visuelle, participer à l'élaboration de la stratégie, ainsi que commencer à créer certains posts (texte+visuel) pour s'établir sur les réseaux qu'il fallait définir. C'est une tâche plutôt compliquée car il faut dans un premier temps bien s'imprégner de l'image de marque et des valeurs de l'entreprise avant de pouvoir concrétiser un axe de communication, qui ne semblait pas toujours très clair pour le fondateur.

De plus, il n'y avait pas de système de gestion de fichiers ou de gestion des tâches mis en place, ce qui rend l'accès à certaines choses très compliqué. Étant la première personne à arriver pour participer au marketing de l'entreprise, cela implique que tout était à faire, sans pour autant que la direction de l'évolution du produit/de l'entreprise soit déjà prévue et calculée.

J'ai pu participer également à quelques démonstrations clients, aux réunions de communication et de Networking, ainsi qu'aux événements, pour permettre d'avoir du contenu et partager la marque. J'ai eu l'occasion de collaborer à la création de produits marketings (stickers, t-shirts, sacs, etc.).

4. Mes apports

Apports à l'entreprise

Il a fallu donc commencer par créer une arborescence de fichiers afin d'avoir un lieu pour stocker et partager les documents. Ensuite, j'ai créé un document qui permet de regrouper les informations essentielles de l'entreprise (comme les valeurs, les réseaux sur lesquels il serait bien de s'établir, les éléments à mettre en avant, etc.), qui nous a permis d'être au clair et d'avoir un soutien pour la suite.

Puis, l'une des premières choses « concrètes » à effectuer concernant les visuels, a été la réalisation de quelques moodboards sur la direction souhaitée pour les posts sur les réseaux sociaux. Cela permet de donner quelques pistes créatives, afin de créer par la suite les templates pour le contenu. Lorsqu'ils ont été conçus, j'ai donc pu collaborer avec le CEO pour créer les posts destinés à LinkedIn et Instagram. J'ai également mis en place un planning permettant d'avoir une vision sur les événements et les activités sur les médias prévus. Lorsque nous avons une idée de post à publier qui serait pertinente, nous nous coordonnions afin d'alimenter les réseaux sociaux. J'ai obtenu également le mandat d'une vidéo promotionnelle sous forme de « teaser » de la plateforme, ainsi que les newsletters mensuelles.



5. Situation finale



L'évolution de l'entreprise

Compte tenu du fait qu'il n'existait pas encore de réseaux sociaux, nous avons pu établir les premiers pas de l'entreprise sur ceux-ci. Il y a eu rapidement quelques abonnés, et cela a sérieusement augmenté les collaborations et les futurs deals qui apparaissent. Je pense que cela a beaucoup fait bouger les aspects de la promotion du produit, ce qui permettra, je l'espère, une prochaine expansion. Ce qui est dommage, c'est

que je ne serai pas là pour voir la suite de l'évolution, et les futurs bénéfices de ce travail. Je n'avais pas de vision sur le développement informatique du produit, et c'est pour cela que je ne pourrai donc pas estimer la suite de la start-up, mais j'ai pu participer à son commencement, et j'en suis fière. Depuis août dernier, il y a eu une bonne évolution et je pense que les stagiaires de cette volée ont été utiles à celle-ci.

6. Conclusion de l'expérience

Conclusion personnelle

Ce stage aura été l'occasion d'apprendre beaucoup sur la culture japonaise, et sur moi-même. En effet, l'indépendance et l'autonomie m'ont permis de vivre sereinement ces quelques mois, tout en me permettant d'apprendre de chaque situation. J'ai eu la chance d'avoir pu profiter de visiter une partie du Japon, et c'est une expérience de vie inoubliable qui m'a aussi permis de rencontrer des personnes d'autres horizons, et de découvrir d'autres cultures et quotidiens. Il n'est pas facile d'avoir aussi peu de contact avec ses proches en Suisse, au vu du décalage horaire, mais là aussi cela

m'a fait grandir et prendre conscience de la chance que j'avais. Le fait d'avoir obtenu un stage m'a aussi stimulée à donner le meilleur de moi-même, et à alimenter l'ampleur de cette expérience. J'en ressors avec beaucoup d'acquis et de souvenirs, et ce fut une opportunité de rêve à expérimenter. Je pense que 8 mois était la durée idéale pour moi, j'ai eu le temps de découvrir le mode de vie et de travail, de m'imprégner du quotidien, de le vivre, avant de le quitter sereinement.

Ce que j'en ai appris

Il est difficile de commencer dans une start-up car parfois, l'organisation n'est pas déjà en place et cela peut s'avérer un peu confus. Il fallait être disponible, se montrer proactif, et prendre part à certaines tâches pour mettre en place un système plus clair et ordonné. Il y avait aussi quelques lacunes dans le suivi formatif, entre autres que les délais n'étaient pas toujours mentionnés, et les objectifs pas définis, ce qui laissait beaucoup de flou lors de la réalisation. Ce genre de situation implique parfois malheureusement une contre productivité et, étant la seule stagiaire dans ce domaine, je n'avais pas d'autres collègues qui pouvaient me renseigner. J'ai donc acquis beaucoup d'autonomie et appris à lâcher prise. Etant une personne très organisée, cela n'était pas facile de travailler quotidiennement avec des mandats peu précis ou non documentés et d'avoir l'impression de

perdre du temps. Je pense que mon arrivée a fait bouger certaines choses au niveau de la communication (simplement le fait d'avoir créé les comptes et commencé à poster) et j'espère que cela sera plus facile pour les stagiaires suivants. La start-up dans laquelle j'ai effectué mon stage n'a seulement que quelques employés, et tous ne venaient pas au bureau, ce qui n'est pas évident pour apprendre lorsqu'il n'y a pas de formateur à disposition. De plus, c'était majoritairement des stagiaires qui travaillaient (dont certains situés à Los Angeles), ce qui là aussi complique l'apprentissage.

En tout cas, cela a été très enrichissant autant professionnellement que dans l'aspect privé, et je suis fière de ce que j'ai pu vivre.



Améliorations

Si je peux me permettre de recommander certaines choses, cela serait notamment qu'il y ait un meilleur suivi de stage comme par exemple des réunions Zoom avec les responsables de l'entreprise et de la DGEP et/ou des objectifs clairement définis pour le stagiaire. Je pense que chaque expérience est différente, mais il faudrait s'assurer à l'avenir qu'il y ait une personne formatrice disponible pour les stagiaires, et que l'apprentissage soit plus encadré, afin d'obtenir une meilleure évolution des compétences.

Les situations des entreprises devraient être approfondies avant d'envoyer des jeunes et remplir certaines conditions comme la cohésion et l'équilibre au sein de l'équipe, le stade de développement de l'entreprise, l'état des bureaux, etc.

En l'occurrence nous n'avions pas de places de travail fixes, travaillant dans un OpenSpace, sans garantie d'obtenir une place libre tous les jours. De plus, des événements s'y déroulaient, ce que je ne considère pas optimal comme cadre de travail au vu du bruit et du confort.

Je recommanderais également d'être plus au clair sur les aspects administratifs relatifs au pays comme par exemple l'inscription au contrôle des habitants, les documents pour les impôts/assurances nécessaires, les aspects relatifs aux Visas, etc. Afin que toutes les démarches soient prises en charge ou annoncées à l'avance.

